

Paul Winninger

**Catholiques, indignez-vous !
Pour la nouvelle évangélisation : abolir mitres, titres et pourpre**

(disponible auprès de l'auteur : P. Winninger, 5 rue du séminaire, 68720 Zillisheim - 5€, port compris)

« ... un glorieux linceul sur un cadavre spirituel, la mort de la foi et de l'amour en Jésus crucifié »

Ce pamphlet de 23 pages témoigne avec truculence et avec une vigueur toute prophétique des exigences de l'évangile face à la perversion et au ridicule des comportements de la hiérarchie catholique en matière vestimentaire et d'autoglorification par les titres. Au menu : les cols romains, les robes et les traînes, les mitres ordinaires et d'apparat, les couleurs voyantes qui culminent dans la pourpre cardinalice, et d'innombrables appellations emphatiques comme monseigneur, excellence, éminence, sainteté, pontife des pontifes. Ce délire de l'ostentation va-t-il jusqu'à inclure, par contagion, les sous-vêtements des prélats ? L'auteur ne le sait pas. Il fallait un pamphlet pour que ça s'entende dans l'Église.

Certains reprocheront à Paul Winninger sa véhémence, arguant qu'il ne faut pas réduire la réalité ecclésiale à ses apparences ecclésiastiques. Mais notre pamphlétaire se garde bien de commettre cette réduction, et c'est précisément pour cette raison-là qu'il refuse sans concession, au nom du Christ « doux et humble de cœur » auquel il croit, que l'évangile soit grossièrement travesti au profit d'une idolâtrie. N'est-il pas tragique que les apparences qu'il dénonce dessinent de fait le visage que le catholicisme offre communément à nos contemporains ? Et plus tragique encore que le culte de ces apparences finisse par corrompre la texture humaine de l'Église ? Remédier d'abord aux maux qui crèvent les yeux est une sage proposition : « Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé ».

La vanité de la mitre et le mensonge des titres ne sont pas, selon l'auteur, imputables aux seuls individus qui s'illustrent de la sorte. Ces comportements ont leurs racines dans les profondeurs de l'institution ecclésiastique elle-même et, à en croire Paul Winninger, l'éclairage qu'apporte à ce sujet la psychanalyse est stupéfiant. Les symboles du luxe et du pouvoir doivent compenser la frustration dont souffre le clergé contraint au célibat. Sous l'ambiguïté de vêtements féminins ou féodaux recherchés se cache en fait un narcissisme aussi puissant que malheureux : la posture de prééminence du mannequin émasculé doit permettre d'oublier le naufrage de la virilité. Point n'est besoin d'insister pour rappeler à quel point ces attitudes sont contraires à l'évangile, et même au bon sens commun du monde profane.

Paul Winninger tire depuis longtemps la sonnette d'alarme : dès 1968, il a intitulé un de ses ouvrages *La vanité dans l'Église*. Prêtre, ancien professeur de philosophie armé d'une solide compétence en sociologie, il a publié une douzaine d'ouvrages analysant sans complaisance les impasses du catholicisme dans le contexte présent. Particulièrement attentif aux ministères, il a toujours privilégié une approche évangélique des questions soulevées par l'inadéquation croissante des structures

ecclésiastiques héritées aux besoins des communautés chrétiennes actuelles. Même si sa théologie de l'eucharistie et son approche de la question des ordinations peuvent paraître trop classiques, voire dépassées, son procès de la gloriole des gens d'Église s'impose et dévoile le ciel des Béatitudes.

Aujourd'hui, c'est un homme âgé de 91 ans qui tient à livrer une sorte de testament spirituel sous la forme pathétique d'un cri. Un cri qui pourrait paraître désespéré au premier abord. Mais l'invincible espérance qui a sous-tendu les combats menés par Paul Winninger depuis plus d'un demi-siècle demeure, ne pliant devant aucun pouvoir. Le vieil homme ne peut plus guère nourrir l'espoir de voir se lever le jour qu'il attend, mais sa foi permet au veilleur d'entrevoir l'aurore. Pourquoi ne pas se mobiliser à la suite de ce cri pour faire entendre à la hiérarchie la honte des croyants devant le visage du Christ et de l'Église qu'elle promène dans les sanctuaires et exhibe dans les médias ? Pourquoi pas une supplique, une révolte, une mise en demeure dans la presse et sur internet pour que cesse le scandale ?

Jean-Marie Kohler

http://www.recherche-plurielle.net/libre_reflexion/7a-derniere_maj.htm